

Mouvement _(/)

magazine culturel indisciplinaire

© Marc Damage.

Entretiens Danse (</teteatete/entretiens>).

Lenio Kaklea

Pendant quatre ans, et dans six villes différentes, la chorégraphe Lénio Kakléa a mené une enquête pour comprendre les pratiques des individus qu'elle rencontrait. Elle a décliné cette moisson en une publication, une exposition et un solo. Et puis plus récemment, en une seconde pièce chorégraphique : *Encyclopédie pratique, Détours*. Les gestes n'y sont jamais exposés en tant qu'objets.

Reconnaissables et fuyants en même temps, ils ne cessent de se métamorphoser pour nous emmener vers ailleurs. Le savoir est partout, et d'abord dans les corps.

Par Aïnhua Jean-Calmettes
publié le 27 janv. 2020

Depuis quand réalisez-vous cette galerie de gestes et de savoir-faire, qui est devenue *L'Encyclopédie pratique* ?

« Depuis 2016. J'ai fait une première version pilote au festival À domicile, à Guissény en Bretagne. Le corpus d'entretiens que j'ai menés avec les habitants est devenu une sorte de portrait de leur village à partir de leurs pratiques. Celle de la chasse par exemple, qui ouvre la

pièce *Détours*. J'ai compris qu'il y avait beaucoup de choses à explorer dans ce processus, j'ai donc poursuivi mon enquête à Poitiers, Aubervilliers, Essen, Nyon et puis ici, à Athènes. Je me disais : essayons d'étendre *L'Encyclopédie pratique* pour qu'elle devienne un éventuel portrait de l'Europe, et pas seulement d'une ville. Voyons du moins comment les gestes, les pratiques, les rites, les habitudes se répandent, se contaminent, circulent. Et comment elles se transmettent : quelles sont les affinités ? Les décalages, les différences ?

D'où est venu ce désir d'un tel travail au long cours ?

« On attendait de moi, jeune chorégraphe de 30 ans, que je compose un solo. Les modes de production en danse ne nous permettent pas d'approfondir le travail, ce qui me contrarie beaucoup. Je cherchais le moyen de repousser un peu les murs : ça c'est une première chose. Une deuxième, très importante, a été ma lecture de *La culture du nouveau capitalisme* de Richard Sennett, un sociologue américain. Dans ce livre, il fait le constat que nous vivons des transformations sociales extrêmement rapides qui touchent à nos pratiques, dans le travail mais aussi dans la sphère intime. La culture néolibérale pouvait être perçue, selon lui, comme une destruction, par l'homogénéisation, de la diversité des pratiques. Je rêvais d'inventer un processus qui nous permettrait de comprendre que ce n'est pas vrai, ou du moins que nous pouvons lutter contre ça. Et la troisième chose, c'est que j'appartiens à la génération qui vient juste après la danse conceptuelle, celle qui a critiqué la technique et le savoir des interprètes. Je ne me retrouvais plus dans cette critique. Les techniques, savoirs, compétences et pratiques sont aussi des moyens pour transformer le monde.

Vous n'étiez donc pas du tout dans une dynamique d'archivage ou de sauvegarde de gestes en voie de disparition ?

« Non ! Cette *Encyclopédie pratique* n'est pas une recherche sociologique. Elle ne prétend pas non plus que ces pratiques existaient avant les interviews que j'ai réalisées. Au contraire, elles sont le résultat d'un dialogue, ont été inventées ou articulées durant le processus. Elles sont en partie réelles, mais elles portent aussi une part de fiction. Dans les formulaires, avec beaucoup d'ironie, on a joué avec le langage scientifique. Les questions étaient très distantes : comment s'appelle votre pratique, à quelle fréquence vous pratiquez, quelles sont les accessoires, quels types de conditions aimez-vous avoir, pratiquez-vous seul ou avec d'autres, dans un espace public ou privé... ?

Cette récolte a donné lieu à différents objets : une publication, une exposition, un solo et aujourd'hui, une pièce de groupe. Est-ce aussi une façon d'élargir les cadres de la production ?

« Oui. Mais je pense aussi que nous avons besoin de multiplier les stratégies : un livre circule différemment qu'un spectacle de danse, c'est aussi une autre expérience ! Par ailleurs, si j'éprouvais ce besoin de sortir du studio de danse, d'arrêter de travailler seulement avec ma propre subjectivité devant un miroir, je me suis aussi posée beaucoup de questions ces dernières années, par rapport à cette façon qu'a la danse de s'emparer du réel, de s'approprier

les cultures et les gestes des minorités. Je voulais donc que la source de ce qu'on ferait sur scène soit visible. Que la façon dont on avait enquêté soit – peut-être pas transparente – mais en tout cas exposée. C'est la raison pour laquelle les noms des personnes interviewées sont projetés en fond de salle à chaque fois que nous commençons leurs gestes. C'était aussi une façon de les inviter au plateau.

Pour revenir à la question de la danse conceptuelle et de la méfiance vis-à-vis de la technique. S'agit-il pour vous, plutôt que limiter la virtuosité sur scène, de montrer que nous avons tous des savoir-faire, que nous nous en rendions compte ou non ?

« C'est exactement le corps de *L'Encyclopédie pratique*. Il s'agit aussi de montrer que ce savoir n'est pas stable. Qu'il est en constante évolution. Je ne veux surtout pas exposer les gestes comme des objets, mais plutôt comme des relations. Ça se voit sur scène, mais également dans la publication. J'étais moins intéressée à l'idée de décrire ces gestes qu'à rendre visible la complexité des relations que l'on entretient avec eux. Dans quelle mesure sont-ils un cadre d'émancipation ou d'oppression ? Sont-ils rémunérés ou pas ? Les réalisons-nous seuls ou en groupe ? Dans l'intimité ou devant des regards ?

Pensez-vous poursuivre encore ce travail ?

« Je n'aime pas beaucoup les recettes, donc je ne compte pas passer mes quinze prochaines années à faire des Encyclopédies, même si je n'ai pas encore épuisé toute cette matière. J'essaie de trouver une solution pour que ce travail puisse continuer – surtout dans le monde extra-occidental – sans que ce soit ma vie toute entière. Et éventuellement, le retrouver dans quinze ans (rires). »

> ***Encyclopédie pratique, Détours de Lenio Kaklea***, a été présenté du 10 au 12 janvier à la Fondation Onassis, Athènes. Du 30 janvier au 1^{er} février au Centre Pompidou, dans le cadre du festival Faits d'hiver à Paris